

De la langue, et des dessins

Le chroniqueur chimiophile et anonyme qui tient cette chronique (et qui espère que d'autres le relayeront de temps en temps) a récemment participé à une réunion chimique au cours de laquelle il n'a pas hésité à jouer au petit instituteur, et à intervenir non seulement sur le fond (excellent) des exposés, mais sur certains aspects de leur présentation. Il estime pouvoir rendre service à notre communauté (et contribuer par là au développement de la chimiophilie) en faisant profiter un plus vaste public des remarques qu'il a exprimées, et de quelques-unes qu'il a tues.

De la langue

Ce chroniqueur tient d'abord à préciser qu'il n'est pas un féal supporter (!) du Grand Vizir Iznogoud, et qu'il a fait, avec bien d'autres, ce qu'il pouvait pour que la défense de la langue ne soit pas l'objet d'une législation aussi peu efficace que celle qui régit la protection des non-fumeurs dans les débits de boisson, et qui nous ridiculisait inutilement avant d'avoir les ennuis que l'on sait au Conseil Constitutionnel. Mais il prétend ne pas comprendre ce que l'on gagne à remplacer, dans une phrase en français, un mot par sa traduction exacte en anglais, traduction qui n'apporte aucune nuance, aucune précision supplémentaire.

C'est ainsi que j'ai peut-être un peu trop vivement repris ceux des présentateurs qui disaient que leurs molécules étaient "stackées" (= empilées), qui parlaient de "chromato flash" (=chromato éclair), qui présentaient des "cross corrélations" (corrélations croisées), qui faisaient par extraction à l'éther et chromato leur "work up" ou leur "isolation" (isolement), dont les produits étaient des "adducts" (adduits), ce qui leur permettait de relever le "challenge" (défi) présenté dans leur "abstract" (résumé).

J'ai pourtant eu l'impression que la salle et les intervenants ne m'ont pas vraiment considéré comme un pédant agaçant, mais ont pris un certain plaisir à ce jeu consistant à débusquer des dérapages linguistiques inutiles.

CHRONIQUE CHIMIOPHILE

Nous devons à nos élèves et à nos successeurs, et à nos visiteurs étrangers, de ne pas leur laisser croire qu'il y a des choses qu'on ne peut pas dire en français - ce qui les conduira ensuite à croire qu'on ne peut pas les penser en français!

Changeons un peu de registre, mais en restant toujours au niveau des conseils de présentation. D'abord, un problème de prononciation. L'expérience montre que nombreux sont ceux dont la langue fourche vers le milieu d'un mot très utilisé, mais qui contient trop de syllabes : "diastéréoisomère". En fait, il a effectivement deux syllabes à supprimer, inutiles, qui ont été supprimées depuis longtemps sauf dans quelques îlots frileux : que l'on dise "diastéréométrie", comme on dit "énantiométrie", "diastéréomères" comme l'on dit "polymères". Ensuite, que l'on cesse d'utiliser "stéréochimie" au lieu de "configuration" ou de "conformation" : la stéréochimie est une branche de la chimie qui comprend notamment les méthodes de détermination de ces deux caractéristiques structurales ; mais appeler "stéréochimie d'une molécule" sa configuration est aussi incorrecte que serait de parler de sa "chimie" pour parler de sa réactivité.

Des dessins

Les dessins projetés continuent à présenter des problèmes, qu'il s'agisse de diapositives ou de transparents. Pour les premières, rappelons la règle d'or : une diapositive que l'on ne peut pas lire en la tenant à la main à distance normale de lecture ne sera pas lisible à l'écran. Et rappelons la règle d'argent : puisqu'il existe des écrans de projection carrés ou des écrans

larges, mais nulle part d'écran plus haut que large, seules des diapositives horizontales doivent être utilisées. Pour les transparents, la règle d'or vient d'être exprimée, et justifiée mathématiquement dans une publication récente en anglais (donc sérieuse) : pas de caractère plus petit que 7 mm pour les majuscules et les chiffres, c'est-à-dire p. ex. en

Times 30 pt.

Et ne cherchez pas à remplir la page : plus vos marges seront généreuses, plus vous serez assuré de ne pas trop déborder de l'écran.

Ce qui figure sur les projections a aussi de l'importance. Trois clichés successifs utilisant le même mot avec trois fautes d'orthographe différentes éloignent l'auditeur le plus intéressé de leur contenu. Autre remarque : la présentation d'un $\{\alpha\}_D$ avec des décimales évidemment sans signification conduit automatiquement à douter du sens de la mesure chez le présentateur. Enfin, attention aux ambiguïtés causées par les choix d'épaisseur de traits et par les subtilités de Chemdraw. Nous avons vu des formules comme **A**, ambiguës à la projection, alors que l'équivalent **B** ne l'aurait pas été.



G.O

P.S. Et de grâce, même si cela a été du bon vieux français, n'écrivez plus des manuscrits mais (même avec un traitement de texte) des manuscrits.

Note

1 Des difficultés existent certes - et par exemple je serais preneur d'un équivalent français simple de «host-guest chemistry» («chimie hôte-hôte» est certes parfaitement correct, mais un peu ambigu...).